

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46866

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Stephan FREUND, Studien zur literarischen Wirksamkeit des Petrus Damiani. Anhang: Johannes von Lodi, Vita Petri Damiani, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 1995, XXII–305 p. (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 13).

L'ouvrage que Stephan Freund consacre à l'influence littéraire de Pierre Damien vise un double but dont le titre ne rend pas exactement compte. D'une part, en effet, l'auteur publie ici l'essentiel de la dissertation qu'il a menée à terme en 1992 sous la direction de K. Reindel. Mais il faut d'autre part convenir que ce travail serait en lui-même d'un intérêt limité s'il n'était suivi en guise d'appendice de l'édition critique de la *Vita Petri Damiani* due à Jean de Lodi. Cette dernière représente près de la moitié du volume (p. 177–305) et justifie sans aucun doute l'accueil de l'ensemble dans la série des »Studien und Texte« des MGH. La constatation de cette structure bipartite invite à juger séparément l'étude historique de St. Freund et l'édition critique qui forme un second volet – essentiel – de son travail.

La dissertation proprement dite (p. I–XXII et p. 1–176) ne peut guère prétendre à nous livrer des découvertes ni même des aperçus vraiment originaux sur la survie littéraire de Pierre Damien. Conduite d'ailleurs avec sérieux et même minutie dans l'information, elle se contente de prolonger utilement les recherches nombreuses et de qualité qui ont été conduites depuis les années 1950 sur la tradition manuscrite de Pierre Damien. Qu'il suffise, à cet égard, de rappeler les étapes et les acquis majeurs qui ont marqué le progrès des études damianéennes avec l'édition critique de la *Vita Romualdi* par G. Tabacco (1957), celle des *œuvres poétiques* de Pierre Damien par M. Lokrantz (1964), celle des *sermons* due à G. Lucchesi (1983) et, surtout, avec la monumentale édition critique en quatre volumes (1983 à 1993) des *lettres et opuscules* procurée dans les MGH par K. Reindel. Ces éditions couvrent la quasi totalité des écrits de Pierre Damien. Les études qui les ont accompagnées ont considérablement enrichi et clarifié notre connaissance de la tradition manuscrite et, chemin faisant, celle de la vie et des conditions de diffusion des œuvres de Pierre Damien. La série décisive d'articles publiés par K. Reindel dans le *Neues Archiv* de 1959 à 1962 peut ainsi être considérée comme le fil rouge qui a guidé le travail de St. Freund. Avec beaucoup de modestie dans le propos, ce dernier nous avertit d'ailleurs dans sa préface qu'il ne prétend pas consacrer sa dissertation à une véritable »Rezeptionsgeschichte« de Pierre Damien. De fait, au concept même de »Rezeption« qu'il n'emploie qu'avec retenue et dont il a bien conscience qu'il le conduirait vers des horizons théoriques où il n'entend pas s'aventurer, l'auteur préfère les termes plus neutres – et plus adéquats à son travail – de »Wirkungsgeschichte« et de »literarische Wirksamkeit« qui se réfèrent de manière plus banale à ce que l'ancienne critique appelait l'»influence littéraire« de Pierre Damien. C'est dire que l'on trouvera dans ce volume une patiente et utile collecte des données susceptibles d'éclairer de manière directe une telle influence: témoignages sur les conditions de diffusion des manuscrits, repérage des mentions textuelles, des citations littérales, des emprunts thématiques et/ou capables d'aboutir au but poursuivi qui se limite à retracer avec le maximum de précision la postérité littéraire de son auteur. La méthode est appliquée de manière systématique. Concernant les vocables isolés ou des expressions et des recours stylistiques parfois banals, elle ne permet pas toujours au lecteur d'être convaincu qu'il s'agit bien de références conscientes et non de simples réminiscences, voire de pures convergences casuelles. Tel est le cas, en particulier, lorsque l'influence de Pierre Damien est décelée non dans une formalisation stylistique ou lexicale mais dans l'exposition d'un thème alors courant dans la littérature réformatrice. Ceci dit, on reconnaîtra volontiers que, dans la littérature des XI^e–XII^e siècles, il n'est sans doute guère de référence, si minime qu'elle fût, à un texte de Pierre Damien qui ait échappé à la sagacité de l'auteur. Suivant comme il se doit l'ordre chronologique, il ouvre son enquête par un rapide examen de la réception de Pierre Damien de son vivant. Il en retient deux points cruciaux: la participation de celui-ci à la rédaction du décret de 1059 sur l'élection pontificale (dont D. Jasper avait en 1986 attentivement reconstitué l'élaboration complexe) et la controverse entre Pierre Damien et Humbert de Moyenmoû-

tier, si capitale pour la compréhension des enjeux de la théologie sacramentelle de la Réforme »grégorienne«.

Freund a raison, à ce propos, de mieux mettre en relief qu'on ne le fait souvent le contraste qui oppose la vaste réception du *Liber gratissimus* de Pierre Damien (trente-deux manuscrits connus, du XI^e au XVI^e siècle) et la diffusion restreinte de l'*Adversus simoniacos* du cardinal Humbert. L'auteur passe ensuite à l'étude des résonances cassinésiennes de l'œuvre de Pierre Damien, de l'abbatiate de Didier jusqu'à Pierre Diacre. S'il n'y a rien de neuf à attendre de la reprise d'un problème aussi bien connu que celui des relations entre Pierre Damien et Didier, l'auteur tire parti de l'édition de la *Chronica Monasterii Casinensis* par H. Hoffmann pour procéder à un relevé minutieux des références damianéennes présentes dans les quatre livres de la *Chronica*. L'exacte correspondance observée entre les emprunts et les manuscrits de Pierre Damien appartenant à la branche cassinésienne de sa tradition manuscrite n'a rien qui surprenne. Vient ensuite une revue en règle des citations, emprunts textuels ou références plus allusives faits à l'œuvre de Pierre Damien par les principaux auteurs de la littérature de controverse (*Libelli de lite*), de Bonizon de Sutri à Manegold de Lautenbach et au traité anonyme *Cur rerum omnium*, illustré par I. S. Robinson (in: *Studi Gregoriani* 11, 1971).

Le chapitre suivant résume clairement ce que l'on sait sur la présence de Pierre Damien chez les canonistes des XI^e–XII^e siècles, d'Anselme de Lucques au Décret de Gratien. L'intérêt de l'auteur se déplace ensuite du simple relevé des citations, auteur par auteur, pour étendre l'analyse de l'influence damianéenne dans les milieux proprement érémitiques (Camaldoli) et dans les congrégations canoniales régulières ou les familles bénédictines marquées par les écrits du grand théoricien de la *disciplina* monastique et de la dimension érémitique de toute vie monastique (Prémontré, Cîteaux, monastères bavarois). Là encore, l'auteur ne se départit pas de l'attitude si l'on peut dire notariale qui caractérise toute son enquête. Nous prions le lecteur épris d'idées sur Pierre Damien et la théologie de la vie monastique de se reporter aux travaux stimulants, entre autres, d'O. Capitani, de dom J. Leclercq et de G. Miccoli. L'auteur abandonne alors la poursuite de son enquête à travers la tradition damianéenne dans la culture monastique des derniers siècles du Moyen Âge où l'on sait pourtant qu'elle demeura vivante jusqu'au XVI^e siècle. Un dernier chapitre quelque peu erratique par rapport aux précédents, offre, dans le souci apparent de faire bonne mesure, un développement sur la présence des références à Pierre Damien chez trois auteurs tout uniment qualifiés de »pré-humanistes«: Dante, Pétrarque et Boccace. Si la place de choix qui lui revient est faite au *De vita solitaria* de Pétrarque, il s'agit ici, encore une fois, d'une brève récapitulation de thèmes, bien accessibles à partir des éditions critiques de Pétrarque procurées par G. Martellotti (1955) et K. A. E. Enenkel (1990). Nous sommes évidemment très loin ici de ce que devrait être une analyse en règle de la »réception« au sens strict de Pierre Damien, qui impliquerait une étude fine du contexte culturel et idéologique propre aux pré-humanistes du Trecento et qui mettrait par là même en valeur les effets de distanciation dont s'accompagne leur référence à Pierre Damien.

Notons enfin que l'auteur a tenu à l'écart de son enquête le problème du renouveau de l'érémitisme italien aux XV^e–XVI^e siècles, qui a cependant été l'occasion de nouveaux recours en direction de l'œuvre de Pierre Damien. Ce sont ces sollicitations, en fin de compte, qui aboutirent à la fin du XVI^e siècle au grand projet d'édition des œuvres complètes de Pierre Damien, confiée sur les conseils de C. Baronio par Clément VIII (1592–1605) au bénédictin Costantino Gaetani (1558–1650) et publiée par celui-ci en quatre volumes, parus de 1606 à 1640.

S'il est dommage que l'auteur n'ait pas poursuivi ainsi jusqu'au bout son enquête à laquelle l'invitait cependant les recherches de K. Reindel sur la tradition manuscrite de Pierre Damien, il faut en revanche lui être pleinement reconnaissant d'avoir, dans la seconde partie de son ouvrage, récupéré et revalorisé le travail accompli de manière somme toute si

méritoire en son temps par C. Gaetani en nous donnant une édition critique de cette *Vita Petri Damiani* de Jean de Lodi par laquelle, précisément, le savant bénédictin avait ouvert son édition (vol. I, Rome 1606, p. V–XVII; texte repris dans Migne PL 144, coll. 113–146). Cette édition critique était tenue à juste titre par K. Reindel comme une nécessité. Elle s'imposait d'autant plus que la biographie composée par Jean de Lodi, à la fois disciple direct, compagnon des dernières années et secrétaire de Pierre Damien, constitue, à côté des données autobiographiques éparses dans l'œuvre même de son héros, une source essentielle pour notre connaissance non seulement de la vie du saint ermite mais aussi de ses idées, de ses sentiments, de ses comportements. On sait, en particulier, qu'elle fournit des détails singuliers sur la première enfance de Pierre Damien et qu'elle a, à ce titre, suscité l'intérêt un peu naïf des tenants américains de la psychohistoire. Mais si riche qu'elle soit en détails concrets et en omissions calculées, la *Vita* de Jean de Lodi ne se conforme pas moins pour autant dans sa structure et dans sa thématique, aux exigences du modèle hagiographique élaboré par la Réforme entre le milieu du XI^e siècle et la première moitié du XII^e siècle. C'est un des mérites de l'édition critique de Freund que de nous rappeler, dans son annotation très pertinente, le poids dont ces *topoi* ont pesé sur le travail de Jean de Lodi. Très notable est, à cet égard, le relief donné par le biographe aux séquences thaumaturgiques dans les 22 chapitres de son récit original, avant même qu'un 23^e chapitre de rédaction postérieure ait été consacré aux miracles accomplis *post mortem*, en liaison avec la sépulture du saint dans l'église de S. Maria »foris portam« (Faenza) et avec une possible arrière-pensée de canonisation. Au total, le récit sélectif, épuré et construit offert par la *Vita* vise à exalter la double dimension de l'expérience de Pierre Damien, à la fois ermite et réformateur au service de l'Église romaine et de la primauté apostolique. A tous égards, l'édition critique de cette source importante est satisfaisante. Les pages d'introduction sur Jean de Lodi et sur les conditions de sa très modeste diffusion sont claires et font définitivement le point sur une question où les incertitudes demeuraient nombreuses. Freund a bien montré que c'est du côté d'Acerata et de Ravenne et non à Fonte Avellana même qu'il faut situer le milieu le plus favorable à la réception de la *Vita*. En dépit de ses recherches diligentes, l'éditeur n'a cependant pas pu trouver de témoin plus ancien de la tradition manuscrite que les trois copies datant toutes de la fin du XVI^e siècle qui avaient été collectées par C. Gaetani et sont aujourd'hui réunis dans le Codex 91 de la Biblioteca Alessandrina à Rome. Vite convaincu qu'aucun de ces trois manuscrits ne pouvait prétendre au statut de manuscrit de base au sens classique du terme («Leithandschrift»), il s'est donc rallié à une solution de sagesse en recourant à la méthode philologico-combinatoire. Ce parti, justifié en soi par l'état de la tradition, est assorti d'un patient relevé, dans l'apparat critique, des variantes offertes par les trois copies, repentirs d'écriture et gloses marginales qu'ils contiennent. Il s'agit dans tous les cas de divergences minimales – dont beaucoup de simples orthographica – qui n'affectent jamais, même sur des questions de détail, le contenu de la *Vita*. C'est dire que, si soignée et satisfaisante qu'elle soit, l'édition critique établie par Freund nous livre un texte qui ne pouvait pas être en substance très différent de celui de l'édition de Gaetani en 1606. Très préférable, bien entendu, en raison de la qualité synoptique de sa présentation des trois copies et de celle de son annotation, la présente édition a en outre le grand avantage de comporter un précieux index enregistrant les quelque deux mille entrées lexicales du texte. Il est clair que, s'il n'a pas eu à sa disposition une base textuelle différente de celle de son estimable devancier du XVII^e siècle, Freund a parfaitement répondu aux exigences de la critique actuelle et qu'il nous offre sur cette source essentielle à notre connaissance de Pierre Damien et de son temps une édition de référence que l'on peut tenir pour définitive.

Pierre TOUBERT, Paris